

Annexes à *Guyau et « les deux versions » de son* **Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction**

Annexe 1 *Steiner, philosophe*

De 1879 à 1900, soit pendant 21 ans, Rudolf Steiner a élaboré un chemin purement philosophique.

Abréviations :

GA = Gesamtausgabe, numérotation des œuvres complètes (Dornach, CH)

EAR = Éditions anthroposophiques romandes (Genève, puis Yverdon, CH)

T = Triades (Paris)

N = Novalis (Montesson, F-78)

BPT = Paul de Tarse (Illfurth, F-68)

F = Fischbacher (Paris)

PUF = Presses universitaires de France (Paris)

NB : le signe ☞ indique des textes que l'on peut trouver « sur la toile », sur internet.

1879-1882

En français :

Steiner, Rudolf, *Textes autobiographiques - Document de Barr*, EAR, 1988

1884-1897 (GA 1)

Einleitungen zu Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften (Zugleich eine Grundlegung der Geisteswissenschaft)

Voir aussi : *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Heft 46, Sommer 1974

En français :

Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe (1883-1897) in *Traité des couleurs* de Goethe, T, 2011

Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe (1883-1897) in *La métamorphose des plantes* de Goethe, T, 2013)

☞ Steiner, Rudolf, *Goethe, le Galilée de la science du vivant* (Introductions aux œuvres scientifiques de Goethe [1884-1897]), N, 2002

SOMMAIRE

1884

- Introduction
- La genèse de l'idée de métamorphose
- La genèse des idées de Goethe sur la formation des animaux
- De l'essence et de la signification des œuvres de Goethe sur la formation des organismes
- Conclusion sur les vues morphologiques de Goethe

1887

- Le mode de connaissance goethéen

- Au sujet du classement des œuvres scientifiques de Goethe
- De l'art à la science
- La théorie goethéenne de la connaissance
- Savoir et agir à la lumière du mode de penser goethéen
- Le mode de pensée goethéen dans ses rapports avec d'autres conceptions
- Goethe et les mathématiques
- Le principe géologique fondamental selon Goethe
- Les conceptions météorologiques de Goethe

1890

- Goethe et l'illusion des sciences de la nature
- Goethe, penseur et savant

1897

- Goethe contre l'atomisme
- La vision du monde de Goethe dans ses "Maximes en prose"

Voir aussi : Bideau, Paul-Henri, *Rudolf Steiner et les fondements goethéens de l'anthroposophie* (Thèse de doctorat en Lettres, Paris 4, 1990)

1886 (GA 2)

Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung mit besonderer Rücksicht auf Schiller [Zugleich eine Zugabe zu Goethes « naturwissenschaftlichen Schriften »], Berlin und Stuttgart, 1886

En français :

✧ *Épistémologie de la pensée goethéenne* (in *Mystique et esprit moderne*), F, 1967

Une théorie de la connaissance chez Goethe, EAR, 1985



1889

1891 (GA 2)

Die Grundfrage der Erkenntnistheorie mit besonderer Rücksicht auf Fichte's Wissenschaftslehre (*Prolegomena zur Verständigung des philosophierenden Bewusstseins mit sich selbst*) (Inaugural-Dissertation), Rostock, 1891

[Promotion zum Dr. phil. an der Universität Rostock bei Prof. Heinrich von Stein]

1892 (GA 3)

Wahrheit und Wissenschaft (*Vorspiel einer Philosophie der Freiheit*)

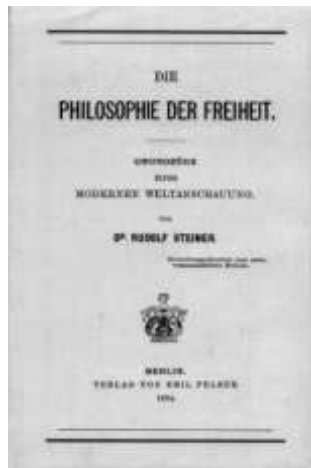
En français :

Science et vérité (Prologue à une Philosophie de la liberté), EAR, 1979

Vérité et science (Prologue à une Philosophie de la liberté), EAR, 1982 ; 2015

1893 (GA 4)

Première édition originale : 1894 (En fait dans les librairies dès septembre 1893) *Die Philosophie der Freiheit (Grundzüge einer modernen Weltanschauung – Seelische Beobachtungsergebnisse nach naturwissenschaftlicher Methode)*, Berlin, Verlag von Emil Felber, 1894 [Réédition en facsimilé : « Philosophisch-Anthroposophischer Verlag am Goetheanum (1983)]



Autres éditions, du vivant de Steiner

Deuxième édition : 1918

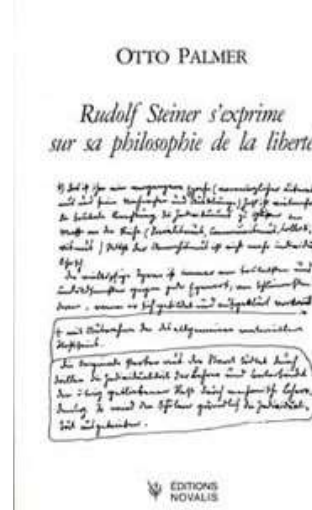
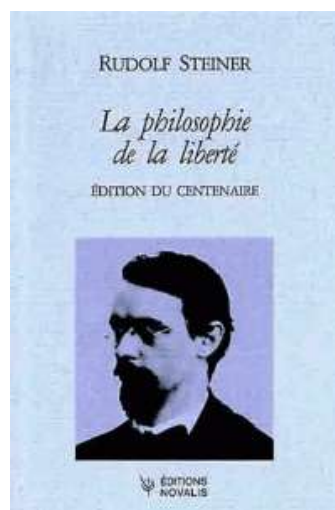
Modifications et appendices. Dans cette seconde édition, Steiner a mis son ouvrage en harmonie avec le chemin cognitif qu'il dit suivre dans l'anthroposophie [Le 1^{er} chapitre « Les objectifs de tout savoir » est supprimé.]

Troisième et dernière édition : 1921, identique à celle de 1918 mais avec les variantes de l'édition originale. Le chapitre « Les objectifs de tout savoir » n'est pas réintégré.

Voir aussi : *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Heft 85/86, Michaeli 1984 [Commentaires et annotations marginales de Eduard von Hartmann]

Voir aussi : 1893-94 (GA 4a)

Dokumente zur «Philosophie der Freiheit» (Faksimile der Erstausgabe 1894 mit den handschriftlichen Eintragungen für die Neuausgabe 1918 und weitere Materialien), Dornach, 1994

En français :

La philosophie de la liberté [avec divers sous-titres : (*Traits fondamentaux d'une vision moderne du monde*) (*Observations de l'âme conduites selon la méthode scientifique*) (*Résultats de l'observation de l'âme selon la méthode scientifique*) (*Principes d'une conception moderne du monde*)] :

✦ PUF (1923) traduction de Germaine Claretie ([Lire en ligne sur le site Gallica](#)) [rééditée (Éditions Fabert) Paris, 2017]

(F, 1963) traduction de Georges Ducommun

(EAR, 1991 ; 2014) traduction de Georges Ducommun

(BPT, 1986) traduction de Frédéric C. Kozlik. (1986) (édition comparée 1894/1918)

(N, 1993 ; 2003 ; 2012) traduction de Geneviève Bideau (Édition dite du Centenaire)

Voir aussi : Palmer, Otto, **Rudolf Steiner s'exprime sur sa Philosophie de la liberté**, N, 1993

1895 (GA 5)

Friedrich Nietzsche. Ein Kämpfer gegen seine Zeit, Weimar, 1895

En français :

Steiner, Rudolf, **Friedrich Nietzsche, un homme en lutte contre son temps**, EAR, 1982

1897 (GA 6)

Goethes Weltanschauung, Berlin, 1897

En français :

Steiner, Rudolf, **Goethe et sa conception du monde**, F, 1967

Steiner, Rudolf, **Goethe et sa conception du monde**, EAR, 1985



1897

1900 (GA 6a [enthalten in GA 30])

Haeckel und seine Gegner, Minden i. Westf., 1900

1900-1901

Welt- und Lebensanschauungen im neunzehnten Jahrhundert, Berlin, Erster Band : 1900 ; Zweiter Band : 1901

1884-1901 (GA 30)

Methodische Grundlagen der Anthroposophie (Gesammelte Aufsätze zur Philosophie, Naturwissenschaft, Ästhetik und Seelenkunde, 1884 – 1901)

En français :

Steiner, Rudolf, **Morale et Liberté** (in GA 30 et 31) (T, 2005)

[Textes sur l'éthique, 1886-1900) « La nature et nos idéaux » (1886) « Credo. L'individu et le tout » (1888) « L'ancienne et la nouvelle moralité » (1893) « L'individualisme dans la philosophie » (1899) « Morale et christianisme. Études goethéennes » (1900)]

Steiner, Rudolf, *Éthique et liberté* (T, 2015) (Remplace le titre : *Morale et Liberté*)

1914 (GA 18)

Die Rätsel der Philosophie in ihrer Geschichte als Umriß dargestellt (Zugleich neue Ausgabe des Werkes *Welt- und Lebensanschauungen im 19. Jahrhundert* (2 Bände), Berlin, 1914

En français :

Steiner, Rudolf, *Les énigmes de la philosophie* (Présentées dans les grandes lignes de son histoire) (2 tomes), EAR, 1991

Après 1900, dans ses périodes dites « théosophique », puis « anthroposophique », Steiner reviendra sans cesse sur des questions plus explicitement philosophiques ; mentionnons, pour exemple, et même si finalement tout ce qu'il dira alors, pendant 24 ½ ans, est habité du même geste philosophique fondamental :

1904 -1923 (GA 35)

Philosophie und Anthroposophie (Gesammelte Aufsätze 1904-1923)

En français :

Philosophie et anthroposophie (1904-1917) (GA 35 partiel, 8 textes), EAR, 1997

1901-1905 (GA 51)

Über Philosophie, Geschichte und Literatur

En français :

Philosophie, histoire, littérature, EAR, 2010

Conférences de la période dite théosophique (1900-1912), puis anthroposophique (1913-1924), en français :

♠ *Connaissance, logique, pensée pratique* (1903-1909) (GA 52 ; 57 ; 108), EAR, 2006

Aux sources de la pensée imaginative : Fichte, Hegel Schelling (1916) (GA 20), N, 2002

La philosophie de Thomas d'Aquin (1920) (GA 74), T, 2006

Problème de la SKA (= Édition critique de Steiner)

Ici, je me sens quand même obligé de signaler un fait extrêmement problématique concernant l'édition récente des œuvres écrites de Steiner en allemand – dont pratiquement toutes les œuvres philosophiques – et qui risque d'avoir à terme une influence catastrophique sur la réception de Steiner dans les milieux philosophiques pour les décennies, voire les siècles, à venir.

David Marc Hoffmann (*1959), dont nous signalerons plus loin les travaux sur Nietzsche (sur la bibliothèque personnelle de Nietzsche et sur les mentions de Guyau dans l'œuvre de Steiner – autant de travaux remarquables –), est devenu responsable des archives à Dornach en 2012 et a fait le choix d'une collaboration extrêmement problématique avec un certain Christian Clement (*1968) pour publier les écrits fondamentaux de Steiner dans une soi-disant « première édition scientifique », dite SKA (Steiner-Kritische-Ausgabe) [Édition critique de Steiner]. Le problème est que ce personnage (un mormon) ne se limite pas à faire un travail d'édition scientifique mais, par toutes sortes de préfaces et de commentaires – de lui-même et de collaborateurs tout aussi aberrants que lui –, donne une image totalement distordue de la démarche de Rudolf Steiner, et cela donc dans ce qui devrait être la version de référence des textes écrits, c'est-à-dire la base essentielle de toute sa philosophie.

C'est une gigantesque aberration.

L'accès à ce qu'il y a de plus fondamental – l'épistémologie, la méthodologie – est subtilement faussé, biaisé, brouillé, dégradé.

Pour le dire de façon simple et radicale : je crois que tous ces gens n'ont strictement rien compris au retournement (comme quand on retourne un gant) du 29 septembre 1900 (voir ci-dessous), qui, loin d'être un accident, encore moins un reniement, est au contraire une anastomose, une métamorphose, le point de croisement d'une lemniscate.

Le drame de cette affaire est que désormais l'édition de Steiner censée être la plus rigoureuse, la plus « critique », la plus scientifique, est au contraire – tant sur la forme que sur le fond – entraînée dans une dégradation progressive sous influence mormone, la pire attaque occulte qui pouvait lui être appliquée. « La corruption du meilleur est la pire des corruptions ».

Septembre 1900

Ce n'est pas un effet de style, on peut vraiment dire qu'un jour, à savoir le 29 septembre 1900, tout va se retourner d'un seul coup – à la façon dont on peut retourner un gant (umstülpen) – dans la vie de Rudolf Steiner.

Ce pas décisif, ou « fatal », en tout cas fatidique, est fait le samedi 29 septembre 1900, lors d'une conférence, sa première conférence « ésotérique », ou donc, plutôt, de « dés-ésotérisation », de « dés-occultation », dans le sens esquissé précédemment.

Titre de cette conférence du jour de la Saint-Michel 1900 :

Goethes geheime Offenbarung

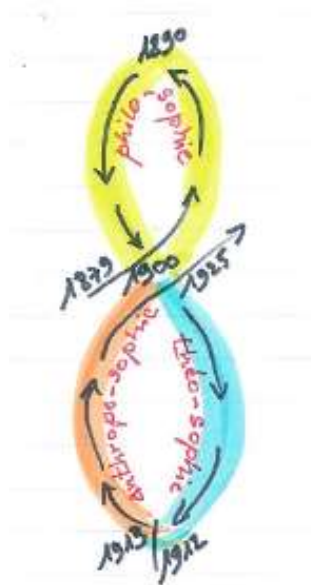
Il avait déjà fait une conférence sous ce titre l'année précédente, le 28 août 1899 pour le cent-cinquantième de la naissance de Goethe, mais alors sans franchir le pas d'une interprétation franchement ésotérique. Et même dès 1889 et 1891.

Mais ce jour-là, il s'est agi, pour ainsi dire, de passer par le diaphragme du sablier, par le croisement de la lemniscate.

- « ***La révélation...*** (NdT : Offenbarung = manifestation, dévoilement, révélation, dé-vélation, apocalypse, publication... ces seules traductions montrant bien le paradoxe de l'entreprise !) ;
- ***... secrète...*** (NdT : geheime = secrète, cachée, occulte, mystérieuse...), et donc pour la révéler, pour la désocculter, pour l'amener au jour ; « le dévoilement caché » est une sorte d'oxymore qui sera intimement lié à l'œuvre de Steiner à partir de ce moment ; il y a aussi là la notion goethéenne de « offenbares Geheimnis » (secret manifeste ou manifesté, mystère devenant public) ;
- ***... de Goethe.*** », où il part du *Conte du Serpent vert (et de la belle Lilié)* de Goethe (1795) – dans lequel est répété le fameux « Le temps est venu ! » –, mots dont Steiner veut sans doute faire le signal, justement, de cette possibilité, ou nécessité, de penser au grand jour ce qui jusque-là se pensait de façon cachée ou voilée, de dire au grand jour ce qui jusque-là se disait de façon cachée ou voilée, de faire au grand jour ce qui jusque-là se faisait de façon cachée ou voilée.
- À ce moment, cela faisait 18 ans (depuis l'automne 1882) que Steiner, introduit aux Archives Goethe et Schiller de Weimar par Karl Julius Schröer (1825-1900), travaillait à la publication de l'œuvre *scientifique* de Goethe, et en même temps à sa propre œuvre philosophique (Voir l'annexe « Steiner, philosophe »). Le *Märchen*, le Conte apparaît vraiment comme le pont entre l'œuvre philosophique et l'œuvre de dés-ésotérisation de l'ésotérisme chez Steiner.¹

¹ Voir Reimann, Hugo, « Goethes 'Märchen' und Rudolf Steiners 'Philosophie der Freiheit' », *Das Goetheanum*, 20. Dezember 1942, S. 402-404

Steiner et les trois « Sophie »



La trajectoire biographique de Steiner est limpide :

- **21 ans (= 7 X 3) de « philo-sophie »**
 - À partir de l'automne 1879 (échéance qui s'avérera être le départ de l'Ère de Michaël), il entre en philosophie :
 - 10 ans $\frac{1}{2}$ à l'école de Fichte, Kant, Goethe, Schiller... jusqu'au printemps 1890 environ ;
 - 10 ans $\frac{1}{2}$ où il pose les bases de sa propre philosophie, avec en particulier *La philosophie de la liberté*.
- **24 ans $\frac{1}{2}$ (= [7 X 3] + 3 ans $\frac{1}{2}$) « d'ésotérisme en apparence »**
 - 12 ans $\frac{1}{4}$, de la Saint-Michel 1900 au tournant d'année 1912-1913 : « théo-sophie », où il s'agit pour lui d'essayer de ramener la théosophie à son essence, et uniquement cela, et en aucun cas de subir la moindre influence des milieux théosophiques ;
 - 12 ans $\frac{1}{4}$, de début 1913 au printemps 1925 : « anthro-sophie », du début de l'année 1913 (exclusion de la Société théosophique et création de la Société anthroposophique, à Cologne) au 30 mars 1925 (mort de Rudolf Steiner).

Ces 45 ans $\frac{1}{2}$ forment un tout, que j'ai tenté de rendre par la lemniscate ci-dessus, le centre, le point de bascule de la lemniscate étant à la fois celui de l'entrée en philosophie (automne 1879), celui de l'entrée en « dés-ésotérisation de l'ésotérisme » (automne 1900), et celui de la sortie de l'incarnation (30 mars 1925). De ce jour où sembla mourir philosophiquement le philosophe (29 septembre 1900), naquit en fait un autre « sophe », et même deux autres « sopes ». C'est le même penseur qui a fait un parcours inédit à travers trois « sophies » qui n'en sont qu'une. C'est un seul et même parcours « sophique ». Simplement, au point d'intersection, a lieu un moment-clef de basculement, où il décide, ou accepte, non plus de présenter seulement la *démarche*, mais aussi de présenter les *résultats*, ce qui n'est pas sans risques, certes socialement, mais même philosophiquement, car faire voir les résultats peut affaiblir, émousser, la pratique de la démarche et, à notre époque, toute connaissance doit impérativement être atteinte personnellement, par une expérience individuelle, dans une conscience obtenue de haute lutte par chacun, on n'est plus dans le temps des révélations ; et l'on comprendra, à travers certains propos étonnants, que Steiner aurait préféré faire autrement, mettre plus radicalement les chercheurs devant leur responsabilité philosophique personnelle.

Trois titres, pour illustrer ce moment :

Diekmann, Malte, *September 1900 (Das Gestanden-Haben vor dem Mysterium von Golgatha im Lebensgang Rudolf Steiners)* [Le fait de s'être trouvé en face du Mystère du Golgotha, dans le parcours de vie de Rudolf Steiner], Sammatz, 2006

Grüniger, Reinhard, *Die Überwindung der Erkenntnisgrenze eines ganzen Zeitalters (Kultur- und Bewusstseinszusammenhänge, die in dieser Form bisher unveröffentlicht sind)* [Le dépassement de la frontière de connaissance liée à toute une époque], Norderstedt, 2016

Hueck, Christoph J., *Philosophie als Initiation (Die sieben philosophischen Schriften Rudolf Steiners als spiritueller Schulungsweg)* [Philosophie en tant qu'initiation - Les sept écrits philosophiques de Rudolf Steiner comme chemin de discipline spirituelle], Stuttgart, 2017

« 1917 » ou la croisée des chemins

Si j'ai déjà, à plusieurs reprises, signalé l'année 1900 comme un moment de tournant essentiel dans l'histoire de la philosophie, « 1917 » est sans doute une autre échéance-clef. 1917 est une année-clef au niveau géopolitique et comme tournant de la Première guerre mondiale, mais c'est aussi une année-clef pour les sciences humaines. En nous limitant au cadre restreint de notre considération, on peut noter :

Boirac meurt juste avant d'atteindre 66 ans, le 20 septembre 1917.

Guyau aurait atteint cette année-là 63 ans.

Steiner a alors 56 ans. Au début de l'année 1917, il pose dans de nombreuses conférences les bases de ce qui sera connu comme tri-organicité (Dreigliederung) de l'être humain, tant au niveau individuel qu'au niveau social. Il exprime lui-même que c'est le fruit – qu'il peut enfin livrer, après mûrissement – de 35 ans de recherches, d'investigations, ce qui nous ramène à 1882, au début même de sa carrière philosophique proprement dite. Et c'est bien en philosophe et en psychosophe qu'il pose cette base, au moment de la mort de Franz Brentano (17 mars 1917) à qui il rend hommage de maintes manières alors.²

À l'automne il publie un livre qui résume ces bases :

✪ Steiner, Rudolf, *Von Seelenrätseln (Anthropologie und Anthroposophie)*, Dornach, 1983
Or, dans ce livre, un chapitre entier (de 45 pages) (Kap.II « Max Dessoir über Anthroposophie ») est consacré à une confrontation avec Max Dessoir, et ce peut être l'occasion de voir Steiner se démarquer de ces tentatives d'appréhender le spirituel mais sans le spirituel pourrait-on résumer, ce qui est aussi le cas des mouvances auxquelles Boirac (lequel avait adopté les termes « parapsychique » et « parapsychologie » de Dessoir) est lié. Max Dessoir venait lui-même de publier ✪ *Vom Jenseits der Seele (Die Geheimwissenschaften in kritischer Betrachtung)*, Stuttgart, 1917, où il critiquait avec ironie l'anthroposophie [pages 254-263].

Steiner, dans d'autres conférences de cette année-là, marque aussi sa différence radicale avec la psycho-analyse (psychanalyse), tant celle de Freud que celle de Jung (qui vient de se distancier de Freud).

C'est aussi le moment où les « sciences psychiques » et le spiritisme, chers à Boirac, passent de mode, ou tentent de se transformer en « métapsychique ».

C'est encore le moment où se manifestent des spéculations de type ésotérique qui préparent le nazisme.

² Voir, en français :

✪ Steiner, Rudolf, *Psychologie du point de vue de l'anthroposophie*, EAR

✪ Steiner, Rudolf, *Des énigmes de l'âme (De l'anthropologie à l'anthroposophie)*, EAR

✪ Lazaridès, Christian, « À propos du livre de Rudolf Steiner *Des énigmes de l'âme* » <http://lazarides.pagesperso-orange.fr/Énigmes-Ame.pdf>

Et l'on pourrait multiplier les exemples de ces « démarcations », lesquelles vont marquer ensuite tout le siècle qui s'étend jusqu'à nous. Peut-être est-ce aussi le moment où Guyau, la réception de l'œuvre de Guyau, entre en sommeil pour environ 50 ans.

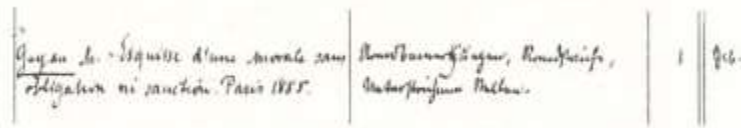
Annexe 2

Les 7 mentions de Guyau par Steiner

L Naumburg, janvier 1896

Rudolf Steiner, à l'invitation de la sœur de Nietzsche, Elisabeth Förster-Nietzsche, va effectuer un travail de catalogage de la bibliothèque du penseur, alors dans son état de prostration catatonique (depuis 1889 et jusqu'en 1900). Les deux philosophes échangent alors au-delà des mots.

Paolo d'Iorio, spécialiste de Nietzsche, dit que ce catalogue (resté à l'état de manuscrit et conservé aux Archives Goethe-Schiller de Weimar) « est d'un grand intérêt, parce qu'il représente l'inventaire le plus précoce et le plus soigné du fonds Nietzsche. Steiner recense 1077 volumes et les ordonne par matière. Dans la description des volumes sont souvent comprises la reliure, les pages jointes et la présence de traces de lecture (observations et lignes en marge, soulignages, coins cornés. »³



Entrée de l'**Esquisse...** dans le catalogue de la bibliothèque de Nietzsche établi par Steiner en janvier 1896
(Manuscrit, 112 pages, Archives Goethe et Schiller, Weimar [GSA 72/2443])

³ Giuliano Campioni, Paolo D'Iorio, Maria Cristina Fornari, Francesco Fronterotta, Andrea Orsucci, « Nietzsche e i suoi libri, Catalogo multimediale di una biblioteca d'autore », in *Filosofia & Informatica*, a cura di Luciano Floridi, Torino, Paravia, 1996, pp. 153-161.

« Les livres français de la Bibliothèque de Nietzsche », in Jacques Le Rider (éd.), *Cent ans de réception française de Nietzsche*, Paris, Les Editions Suger, 1999.

« Nietzsches Bibliothek in der Herzogin Anna Amalia Bibliothek », in Angelika Emmrich, Thomas Föhl, David Marc Hoffmann, Paolo D'Iorio, Renate Müller-Buck, Wolfgang Ritschel, Gerhard Schuster, Ursula Sigismund, Justus H. Ulbricht, *Das Nietzsche-Archiv in Weimar*, Stiftung Weimarer Klassik bei Hanser 2000, pp. 107-115.

Giuliano Campioni, Paolo D'Iorio, Maria Cristina Fornari, Francesco Fronterotta, Andrea Orsucci, unter Mitwirkung von Renate Müller-Buck, *Nietzsches persönliche Bibliothek*, De Gruyter, Berlin-New York, 2003, 736 p.

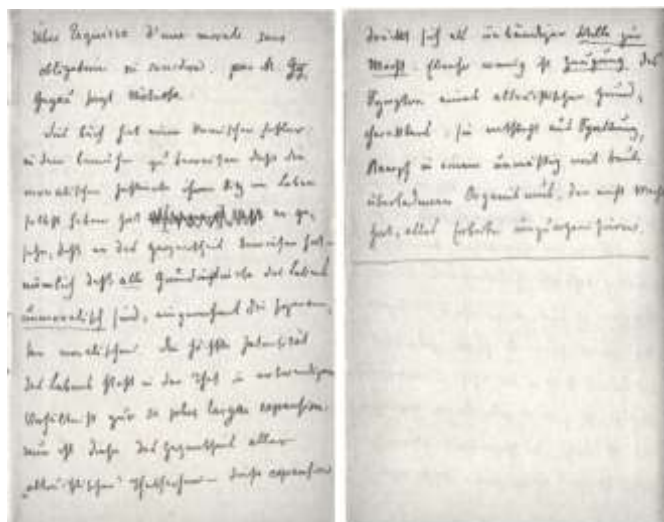
« Geschichte der Bibliothek Nietzsches und ihrer Verzeichnisse », in Giuliano Campioni, Paolo D'Iorio, Maria Cristina Fornari, Francesco Fronterotta, Andrea Orsucci, unter Mitwirkung von Renate Müller-Buck, *Nietzsches persönliche Bibliothek*, De Gruyter, Berlin-New York, 2003, pp. 32-78.

Voir aussi :

Hoffmann, David Marc, *Zur Geschichte des Nietzsche-Archivs (Chronik, Studien und Dokumente)*, Berlin/New York, 1991

Hoffmann, David Marc, *Rudolf Steiner und das Nietzsche-Archiv*, Dornach, 1993

Hoffmann, David Marc, « Über die 'wahre Erkenntnis von der Funktion des Bösen' – Rudolf Steiners Äusserungen zu dem französischen Philosophen Jean-Marie Guyau » [« À propos de la 'véritable connaissance de la fonction du Mal' – Les mentions du philosophe français Jean-Marie Guyau faites par Rudolf Steiner »], *Archivmagazin (Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe)*, Nr. 3, Oktober 2014 (« Dokumente zu Christian Morgenstern »), Basel (CH), 2014, S. 187-202



Carnet de notes 228 (non publié) (où Steiner a recopié l'annotation générale de Nietzsche sur l'**Esquisse...** :
« Ce livre comporte une faute comique (...) »)

2/ Barr (Alsace), septembre 1907, in GA 262

En français : Steiner, Rudolf + Wiesberger, Hella, *Textes autobiographiques*, EAR

Vu l'importance cruciale de ce document, j'en donnerai plus bas une traduction intégrale :
Document - II- de Barr.

3/ Berlin, 23 mars 1916, *Aus dem mitteleuropäischen Geistesleben*, GA 65

En français : « Nietzsche, sa vie de l'âme et Richard Wagner », *Nietzsche, un destin tragique*, in GA 31 et 65, N

« Vient maintenant la dernière période de sa vie [NdT : de Nietzsche], qui mène ensuite à la catastrophe. Et là, a agi dans cette catastrophe – sans qu'on puisse le remarquer si l'on ne pénètre pas plus en profondeur dans les soubassements de la vie de son âme –, là a co-agi ce qu'il a tiré de la philosophie occidentale, notamment de la philosophie morale française, de **Guyau, de Stendhal, mais d'autres aussi, desquels il s'est imprégné, et ce qu'il a obtenu de ceux-là en rapport avec un darwinisme saisi en profondeur, cela a agi en lien avec l'élément d'Europe de l'est. »**

Ici Steiner évoque un processus problématique où se mêlent l'élément européen occidental – anglais, français) et l'élément européen-oriental (polonais) – sans pouvoir se saisir de l'élément « thérapeutique » (potentiel !) propre à l'Europe médiane ; Steiner décrit dans ces mêmes mois (1915-1916) un processus du même genre comme s'étant produit chez H.P. Blavatsky (1831-1861), la fondatrice de la Theosophical Society (1875), laquelle, par sa double origine (russe et allemande) et par sa plongée dans les ésotérismes problématiques anglais, américains, français, d'un côté, et orientaux de l'autre, a été conduite aussi à une catastrophe spirituelle, et cela exactement au même moment que Nietzsche : 1888 (publication de *La doctrine secrète*, mais donc aussi de *L'antichrist* de Nietzsche) pouvant être prise comme la date-symptôme de ce double désastre spirituel sous la marque à la fois de « l'antichristianisme » et de « l'antichristisme ».

4/ Dornach, 21 août 1916, *Das Rätsel des Menschen*, GA 170

En français : *L'homme, une énigme (Sa constitution, ses 12 sens)*, GA 170, EAR

« *Il suffit à nouveau d'aller dans la bibliothèque [NdT : personnelle] de Nietzsche et d'y prendre le livre de Guyau sur la morale. On y lit ces passages que Nietzsche a annotés dans la marge et on les retrouve comme 'prélevés' [NdT : abstrahiert, 'abstrait', extraits, ayant fait l'objet d'un prélèvement, d'une extraction] dans Par-delà bien et mal ! Par-delà bien et mal est entièrement déjà contenu dans les considérations de Guyau sur la morale. On doit absolument, à l'époque actuelle, être tout à fait attentif à de tels rapports. Si on n'y est pas attentif, on aboutit à des images totalement fausses sur ce qu'était l'un et l'autre penseur.* »

5/ 1923-1925, *Mein Lebensgang*, GA 28

En français : *Autobiographie (Tome II)*, GA 28, EAR

Ici, Steiner relate des faits biographiques des années 1890 :

Chapitre XVIII – (...) *Madame Förster-Nietzsche* [NdT : Elisabeth (1846-1935), la sœur de N., mariée en 1885 au très antisémite et pré-nazi Bernhard Förster] *m'a alors confié la tâche de mettre en ordre la bibliothèque de Nietzsche. De cette façon, j'ai pu passer plusieurs semaines aux Archives de Nietzsche à Naumburg* [NdT : Ces Archives seront déménagées peu après vers Weimar, en même temps que Nietzsche]. *Là, je me liai aussi d'amitié avec Fritz Koegel. Ce fut une belle mission, qui mit devant mes yeux les livres dans lesquels Nietzsche avait lu. Son esprit revivait dans les impressions que produisaient ces livres. L'exemplaire de l'un des livres d'Emerson complètement rempli de remarques marginales, portant toutes les traces d'un travail approfondi d'une extrême précision. Des écrits de Guyau avec des traces du même type. Des livres avec des remarques de critique passionnée, de sa main. Un grand nombre de notes marginales à partir desquelles on voit jaillir les germes de ses idées.* »

Il faut ajouter le processus, chez Nietzsche, d'inversion, de retournement, de contrepied, qui lui fait – presque par méthode, voire par pathologie – transformer en leur contraire les idées empruntées chez d'autres. Il faut tenir compte de ce fait, sans quoi, si on cherche l'emprunt à l'identique, on ne trouve pas toujours ; par contre, l'emprunt devient évident quand on cherche l'inversion de l'emprunt.⁴

6/ Mention implicite n° 1 : 20 mars 1909, GA 57, *Wo und wie findet man den Geist?*

En français : « Nietzsche à la lumière de la science de l'esprit » (Conférence publique), in *Où et comment trouver l'esprit ?*, EAR

« *Les auteurs sur la morale en France [NdT : die französischen Moral-Schriftsteller]⁵, qui tentent d'évaluer la morale de la vie non pas selon les normes mais selon les faits, furent pour lui une lecture stimulante. Cela devient pour lui du tragique ou de la félicité. Ce qui*

⁴ Voir :

☞ Lazaridès, Christian, « Guyau et Nietzsche sur la Côte-d'Azur », *L'Esprit du temps*, n° 1, Printemps 1992, pp. 62-80

☞ Lazaridès, Christian, « Repères – Nietzsche et Steiner à la fin de l'Âge obscur », in Steiner, Rudolf, *Nietzsche, un destin tragique*, N, 2005, pp. 9-41

⁵ Il est assez évident que ce passage concerne la lecture de Guyau par Nietzsche, et le pluriel est, soit dû à une erreur dans la prise de notes de cette conférence, soit c'est une allusion à quelque autre auteur (Fouillée ? Renouvier ? Ravaisson ? Secrétan ?), mais Guyau est sans doute le premier concerné.

est essentiel, c'est qu'il vit intensément tout cela. Et cela agit chez lui autrement que chez ceux qui ont créé ces œuvres. Il doit sans cesse s'interroger : Comment vivre ces choses ? »

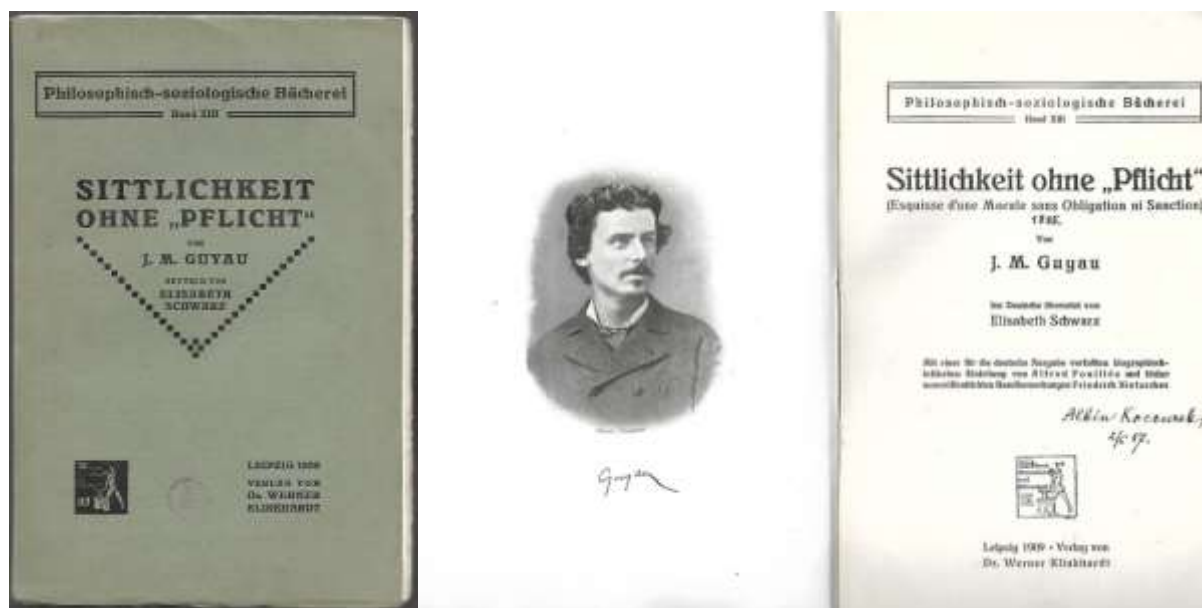
Je note une synchronicité remarquable, et essentielle pour le vif du sujet :

2 jours plus tard, le 22 mars 1909, à Berlin, sera donnée une conférence qui est fondatrice – dans le cadre du traitement du problème du mal chez Steiner – pour la compréhension du *mystère du mal à notre époque* : pour la première fois dans le cadre de ses conférences aux membres de la section germanique de la S.T., **mais aussi pour la première fois dans l'histoire de l'ésotérisme (ou de la dés-ésotérisation de l'ésotérisme), et donc pour la première fois dans l'Histoire tout court, il est parlé de la dualité, de la polarité entre deux forces du mal différentes, spécifiées sous les termes de Lucifer et Ahrimane.**

C'est une date-clef dans le processus de publication de contenus jusque-là occultes.

Il est donc profondément symptomatique, significatif, signifiant, que deux jours auparavant Steiner ait fait cette conférence *publique* sur « Nietzsche à la lumière de la science de l'esprit », dans laquelle est donc très probablement évoqué Guyau, même si c'est de cette façon pas parfaitement explicite (peut-être due à un problème de prise des notes lors de la conférence).

De façon hautement symptomatique aussi, c'est alors – 1909, mais sans doute dès l'automne 1908, dans la logique chronologique des datations des parutions à cette époque – que paraît en Allemagne la première traduction de *Esquisse...*⁶



En fait, depuis plusieurs années déjà, s'était manifesté en zone germanophone un intérêt pour Guyau, en particulier à travers plusieurs thèses universitaires. Signalons, entre autres :

♣ Willenbücher, Heinrich, *J.-M. Guyaus Prinzip des Schönen und der Kunst* (Dissertation, Erlangen, 1898), Giessen, 1899

<https://archive.org/details/jmguyausprinzipd00will>

♣ Willenbücher, Heinrich, *Guyaus soziologische Aesthetik*, Mainz, 1900

⁶ Guyau, J.M., *Sittlichkeit ohne 'Pflicht'* [Moralité sans 'Obligation'] (mit einer für die deutsche Ausgabe verfassten biographischen kritischen Einleitung von Fouillée u. bisher unveröffentlichten Randbemerkungen Friedrich Nietzsches), Leipzig, 1909

En anglais, une traduction existait depuis 1898 : *A Sketch of Morality Independent of Obligation or Sanction*, London, 1898 (Traduction : Gertrude Kapteyn, à partir de la seconde édition française).

<https://archive.org/details/guyaussoziologis00will>

🔍 Zitron, Elisabeth, *Guyaus Moral- und Religionsphilosophie*, Bern, 1908, où elle caractérise Guyau comme un romantique (formé à l'école de Platon et de Schelling)

<https://ia800209.us.archive.org/33/items/jeanmarieguyausm00zitr/jeanmarieguyausm00zitr.pdf>

<https://archive.org/details/jeanmarieguyausm00zitr>

🔍 Spasowski, Ladislav, *Les bases du système de la philosophie morale de Guyau*, Thèse, Berne/Varsovie, 1908

<https://archive.org/details/lesbasesdesyst00spasuoft>

🔍 Schwarz, Emil, *Jean-Marie Guyaus Moral*, Straßburg, 1909 (Thèse soutenue à Heidelberg) (96 pages)

<https://archive.org/details/jmguyausmoral00schw>

Je ne sais pas quels sont exactement les rapports (ou les identités) entre Elisabeth Zitron, Emil Schwarz et Elisabeth Schwarz, mais il est intéressant de noter qu'alors Guyau remonte en quelque sorte, de façon posthume, le cours du Rhin (entre Berne, Strasbourg et Heidelberg), où l'année suivante paraît une nouvelle thèse (soutenue le 14 octobre 1910) sous un titre très voisin des précédents :

Meisner, Mejer, *Jean-Marie Guyaus Philosophie der Moral*, Heidelberg, 1910

🔍 <https://ia801903.us.archive.org/2/items/jeanmarieguyausp00meis/jeanmarieguyausp00meis.pdf>

Et ensuite :

🔍 Bergmann, Ernst, *Die Philosophie Guyaus*, Leipzig, 1912

<https://archive.org/details/diephilosophiegu00berguoft>

[En préambule à sa publication à Leipzig de plusieurs œuvres de Guyau (en 6 volumes) :

Bergmann, Ernst (Hg.), *Jean-Marie Guyaus Philosophische Werke*, Leipzig 1912-1914]

7 Mention implicite n° 2 : Zurich, 28 octobre 1919, *Soziale Zukunft*, GA 332a

La seconde mention « implicite » de Guyau par Steiner est, elle aussi, très intéressante.

On remarquera que cette dernière éventuelle référence à Guyau dans une conférence tombe le jour anniversaire de la naissance de Guyau (né le 28 octobre 1854), qui aurait eu alors précisément 65 ans. La mention curieuse de « la recherche morale française » [NdT : *Französische Moralforschung*], censée correspondre à un titre de livre, peut-être tout simplement due à une mauvaise prise de notes, fait très nettement écho à l'autre mention curieuse (ou tout simplement, là encore, due à une mauvaise prise de notes) du 20 mars 1909 (soit dix ans et demi plus tôt), où il était question de « les auteurs moralistes français » (voir mention **6**, ci-dessus), et les deux fois s'agissant de mettre en évidence le processus d'inversion, de contradiction, devenu quasiment un procédé d'écriture chez Nietzsche.

Je veux traduire ici tout ce passage, dans lequel se trouve en fait une sorte de résumé des réceptions (et/ou non-réceptions) réciproques ou mutuelles entre Steiner, Nietzsche et Guyau.

Réponses à des questions après la quatrième conférence (Zurich, 28 octobre 1919) :

« Tout d'abord, m'est posée la question :

Votre concept de la liberté ne s'apparente-t-il pas à celui, chez Nietzsche, de « Übermensch » dans *Le gai savoir* ?

« Bien, concernant ma conception de l'entité humaine, je peux signaler l'exposé en rapport avec le concept de la liberté d'abord dans mon petit écrit *Vérité et science*, et ensuite dans *La philosophie de la liberté*. En ce qui concerne la conception du monde de

⁷ NdT : *Übermensch*, surhomme, sur-homme, homme supérieur, dans le sens aussi – selon Steiner – de « l'homme qui se dépasse ».

Die fröhliche Wissenschaft [La joyeuse science], 1882, avec le sous-titre « la gaya scienza » à partir de 1887.

Nietzsche, je me suis ensuite exprimé – c’est en 1895 que je l’ai écrit – dans mon livre Nietzsche, un combattant contre son époque. Il est tout à fait exact que celui qui, comme moi-même, perçoit la nécessité d’un approfondissement et d’un renouvellement du concept de liberté et, conséquemment, de toute l’entité humaine, peut voir dans la conception du monde nietzschéenne – laquelle peut tout à fait être contestée sous certains aspects – des germes en éclosion de ce qui est vraiment la plus profonde tendance de l’être humain en vue de donner forme à l’avenir de la civilisation. La vie de Nietzsche et sa conception du monde sont en général extraordinairement intéressantes, et l’on y pénétrera au mieux en regardant ce qu’il y a de caractéristique chez lui dans sa relation au combat dans ce moment du dernier tiers du XIXe siècle. (...)

La personnalité de Nietzsche m’apparaît de la façon suivante : En Nietzsche, vivait peut-être de la manière la plus intense tout ce qui vivait dans les meilleurs des hommes du dernier tiers du XIXe siècle. Mais cela vivait en lui, en partie, dans une nature qui n’était pas à la hauteur pour saisir avec intensité les problèmes, qui n’était pas à la hauteur de la tâche de complètement donner forme et penser jusqu’au bout les problèmes qui pesaient sur l’âme. On pourrait dire que Nietzsche a eu le destin de souffrir des courants de toutes sortes qui existaient en tant que conceptions du monde, de tous les courants pouvant causer de la souffrance dans ce dernier tiers du XIXe siècle. Que l’on prenne d’abord la façon dont il s’est retrouvé – après qu’il avait dépassé l’académique, abordé avec une grande richesse d’esprit en tant que philologue – dans la conception du monde de Wagner-Schopenhauer.⁸ Qui connaît le bel écrit de Nietzsche Schopenhauer comme éducateur saura que cette plongée en Schopenhauer et Wagner fut pour Nietzsche un combat intérieur, une lutte intérieure, qui s’est finalement achevée – et ne pouvait qu’ainsi s’achever – par une souffrance par cette conception du monde, laquelle recélait en elle beaucoup des impulsions d’avenir de l’humanité, mais sans pouvoir toutefois parvenir à ce qui aurait pu devenir réellement structurant de la vie sociale.

*Ainsi, peut-on dire, Nietzsche quitta en 1876 cette conception du monde et se tourna vers une autre plus positiviste, plus scientifique. Au cours de son immersion dans la conception du monde de Schopenhauer et de Wagner, son effort fut de s’extraire du scientifique et de s’approcher de la réalité au moyen d’une atmosphère artistique de l’âme, de s’approcher ainsi de cette réalité de plus près qu’on ne peut le faire par la science. Après qu’il eut ressenti ce qu’il y avait là d’insuffisant, il se tourna vers la tendance positiviste, il chercha, au moyen d’une sur-intensification de l’effort scientifique, à parvenir à pénétrer la réalité, et il se risqua finalement à ce que l’on trouve en tant que son idée de ‘revenir du même’ [NdT : *Wiederkunft des Gleichen* : revenir (ou retour) du même] et en tant que son idée de ‘sur-homme’ [NdT : *Übermensch* : homme au-dessus, homme qui se dépasse]. Il a notamment cherché une expression pour cette dernière conception d’une belle façon lyrique dans son Zarathoustra. Ensuite il s’effondra, au moment où il voulut appliquer ce qui lui était apparu comme idée de ‘Übermensch’, comme l’éclosion d’un homme supérieur à partir de l’homme ordinaire,⁹ lorsqu’il voulut appliquer cela aux grands problèmes de l’évolution de l’humanité dans l’époque moderne. Or, il est très significatif de voir, chez Nietzsche précisément, comment il a pu s’unir à tout ce qu’il y avait là. Car, au fond, tout son problème de ‘Übermensch’ n’est rien d’autre que l’extension du principe darwiniste à toute l’évolution humaine : De même que l’homme lui-même représente quelque chose qui se développe à partir de l’animalité, le ‘Übermensch’ doit être quelque chose qui se développe à partir de l’humain. Or, le tragique chez Nietzsche réside dans le fait qu’il se sentait partout en opposition contre*

⁸ Voir Friedrich Nietzsche : « Schopenhauer comme éducateur » (1874), « Richard Wagner à Bayreuth » (1876), « Le Cas Wagner » (1888), « Nietzsche contre Wagner » (1888)

⁹ Nous avons là le sens que donne Steiner à la quête tragique et subconsciente de Nietzsche : la naissance d’un homme suprasensible, à partir de la conscience ordinaire, et cela par un travail d’élévation, travail d’intensification de la conscience, jamais une baisse ou une oblitération de la conscience, mais une augmentation, une intensification, ce qui est l’essence même de la philosophie de Steiner, depuis le début, et le levier même de son « anthroposophie ».

quelque élément caractéristique de son époque, à savoir du dernier tiers du XIXe siècle. Et il est intéressant par exemple, que Nietzsche se soit avancé jusqu'à son idée qui apparaît à beaucoup comme tellement grotesque du 'revenir du même', c'est-à-dire d'un ordre du monde dans lequel ce qui se passe devrait, selon des mouvements rythmiques, sans cesse se répéter de la même manière. Cette idée du 'revenir' est apparue aussi à beaucoup comme extraordinairement paradoxale du point de vue psychologique. Quand, jadis, j'eus l'occasion de discuter de ces sujets avec différents chercheurs aux Archives de Nietzsche, nous avons parlé aussi de ce 'revenir du même' en relation avec l'idée nietzschéenne de 'Übermensch', et j'ai exprimé alors : 'De la façon dont l'idée de 'revenir' a vu le jour chez Nietzsche, elle m'apparaît comme étant en quelque sorte l'idée-antithèse à une idée qu'avait eue un positiviste très pointilleux, très rigide, du XIXe siècle, Eugen Dühring.¹⁰ Dühring en vient, d'ailleurs de façon étonnante, à parler de cela à un endroit – je crois que c'est dans son Cours de Philosophie –. J'ai dit alors : 'L'idée nietzschéenne du 'revenir du même' est la contre-idée, il ne peut pas en avoir été autrement que Nietzsche se soit formé cette idée ainsi, en l'ayant trouvée chez Dühring et en s'étant dit alors : Ce qu'un gaillard du XIXe siècle pense, c'est le contraire de cela qui doit être juste ! – Et, voyez-vous, nous avons, juste à côté, la bibliothèque de Nietzsche [NdT : bibliothèque personnelle, d'abord à Naumburg, puis à Weimar, Steiner ayant eu accès aux deux endroits] ; j'y ai pris le Cours de philosophie, l'ouvris aux pages concernées, et le passage était là avec un grand trait épais dans la marge et le mot 'Âne' ! C'est de fait ce qui se trouve dans vraiment beaucoup de livres de Nietzsche, dans la marge. L'idée lui est venue alors, de donner la contre-idée, contre quelque chose qu'il avait trouvé chez un esprit du dernier tiers du XIXe siècle.¹¹

*Cela s'est répété chez Nietzsche avec une très grande fréquence : Élaboration de choses – à partir de la contradiction – qu'il tenait pour élémentaires, qui devaient prospérer par la suite. Si vous prenez par exemple en mains aux Archives de Nietzsche son exemplaire de **Französische Moralforschung**,¹² vous verrez comment toutes les pages sont pleines de marques. Vous pouvez suivre comment il a souffert des idées du XIXe siècle et comment il a cherché à leur donner une certaine forme.¹³ De même, est intéressant un exemplaire des *Essays de Emerson*,¹⁴ dans lequel il y a non seulement des marques, mais où des passages entiers sont encadrés au crayon et numérotés ; il s'est fabriqué là une systématique à partir d'Emerson. »*

*Cela peut nous montrer la manière dont Nietzsche chercha à trouver un tel concept de liberté. Néanmoins, je ne peux dire que quelque part chez Nietzsche, apparaîtrait clairement cette impulsion, laquelle doit émerger au moyen de la science de l'esprit,¹⁵ cette impulsion que je vous ai aujourd'hui caractérisée à travers la comparaison avec l'enfant de cinq ans et le volume de poèmes de Goethe. Nietzsche n'avait finalement pas en lui cette attitude d'âme qui voudrait progresser jusque-là. Vous pouvez constater ce fait par son *Antichrist*¹⁶ [NdT : la traduction française par « L'Antéchrist » pose toutes sortes de problèmes], dès le début, aux premier, deuxième, troisième, chapitres, où il déclare quand même de nouveau que le 'Übermensch' n'est pas quelque chose de spirituel, mais quelque*

¹⁰ Eugen Dühring (1833-1921)

¹¹ Que l'on comprenne bien, que Dühring évoquait l'idée du 'revenir du même', non pas pour la cautionner, mais pour la réfuter.

¹² On ne sait donc pas si Steiner voulait parler ici d'un livre plus général sur la morale en France, ou tout simplement du livre de Guyau.

¹³ Bien sûr, cela ne s'applique pas vraiment au cas du (ou des) livre(s) de Guyau.

¹⁴ Ralph Waldo Emerson (1803-1882) Ses *Essays* datent des années 1840.

¹⁵ C'est sous ce vocable « Geisteswissenschaft » que Steiner a très souvent désigné sa démarche ; ce mot, qui littéralement signifie « science de l'esprit », sert tout simplement en allemand (au singulier ou au pluriel) à désigner les sciences humaines. Cette ambiguïté même du mot allemand (avec cette présence du mot « esprit ») sert parfaitement le projet steinérien, qui est de *ramener à l'esprit* des sciences humaines (dont la philosophie et la psychologie) qui ont perdu alors toute âme et tout esprit.

¹⁶ *Der Antichrist. Versuch einer Kritik des Christentums* [L'antichrist – Essai de critique du christianisme]. Ce devait être le premier volume d'un projet plus vaste s'identifiant à *Der Wille zur Macht*

chose qui doit être cultivé physiquement à l'avenir, et autres choses de ce genre. Chez Nietzsche, presque chaque concept est chatoyant. Mais c'est justement cela que nous devons dépasser, ce chatolement. Et je pense donc que Nietzsche est au plus haut degré un esprit stimulant, mais qu'il n'est pas possible d'en rester, en quoi que ce soit, à Nietzsche. C'est ainsi que je voulais répondre à cette question.¹⁷ »

Ainsi a-t-on chez Steiner cinq mentions explicites de Guyau, auxquelles s'ajoutent les deux implicites que nous venons de voir et qui ne sont pas les moins intéressantes.

Le Document II de Barr

D'une certaine manière, c'est ici que Steiner – après donc des notes purement formelles en rapport avec son travail de classification de la bibliothèque personnelle de Nietzsche en 1896 – semble évoquer pour la première fois Guyau, et, dans un certain sens aussi, cela demeurera la seule allusion sur le fond, quant au contenu, les autres mentions (que nous venons de décrire ci-dessus) étant essentiellement en rapport avec l'emprunt et l'inversion effectués par Nietzsche sur Guyau.

Ou bien on peut dire aussi que ces autres mentions ne prennent sens, plus de sens, qu'à la lumière de cette mention de septembre 1907, que nous allons lire maintenant.

Certes on peut considérer que « c'est un peu court ! », une seule phrase, hautement énigmatique de surcroît – comme on va le voir – et il est vrai que, quantitativement parlant, on reste sur sa faim. Mais, qualitativement parlant, on se demandera si cela n'est pas, justement, dans l'esprit même du courant qui va être évoqué, que d'être laconique, simplement indicatif, et non pas explicatif (voire directif). Autrement dit, la forme même, fugace, à peine évocatrice, n'est-elle pas en lien intime avec la substance : méthode du strict minimum, du germe nécessaire et suffisant ?

Document II de Barr (Alsace) [En réponse à des questions de Édouard Schuré, autre contemporain de Guyau], septembre 1907 :

« Christian Rosenkreutz, dans la première moitié du 15^e siècle, est allé vers l'Orient, afin de trouver la balance [l'équilibre, la compensation] entre l'initiation de l'Est [de l'Orient] et celle de l'Ouest [de l'Occident]. Une conséquence de cela fut la fondation définitive de la voie des rosecroix [Rosenkreuzerrichtung] à l'Ouest [en Occident] après son retour¹⁸. Sous cette forme, la rosecroix devait être l'école, strictement tenue secrète, pour la préparation de ce qui devrait incomber à l'ésotérisme en tant que mission publique au tournant des 19^e et 20^e siècles, lorsque la science extérieure serait parvenue à la solution provisoire de certains problèmes. Lesquels problèmes, Christian Rosenkreutz les désigna ainsi :

- 1) La découverte de l'analyse spectrale, grâce à laquelle fut amenée au jour la constitution matérielle du cosmos ;**
- 2) L'introduction de l'idée d'évolution matérielle dans la science de l'organique ;**
- 3) La connaissance [Erkenntnis] du fait d'un autre état de conscience que l'habituel, grâce à la reconnaissance [Anerkennung] de l'hypnotisme et de la suggestion.**

Ce n'est que lorsque ces¹⁹ connaissances matérielles seraient arrivées à maturité au sein de la science, que certains principes rosecroix devaient sortir du domaine de la science secrète [aus dem Geheimwissenschaftlichen] pour être communiqués publiquement.

¹⁷ Dans la réponse suivante, à une autre question, Steiner évoque Friedrich Wilhelm Schelling, 1775-1854

¹⁸ On peut dater de 1413 ce retour et la fondation de la « rosecroix » authentique.

¹⁹ Souligné par R.S. Or, il est très intéressant de noter que ces trois conditions trouvent **trois résonances spécifiques dans les œuvres de Guyau.**

Pour le temps jusque-là, l'initiation chrétienne-mystique fut donnée à l'Occident sous la forme en laquelle elle afflua, à partir de l'initiateur, vers l'Inconnu du Haut-Pays²⁰, et en [(de) Saint-Victor²¹], Maître Eckart, Tauler, etc.

À l'intérieur de tout ce courant, est considérée comme un « degré supérieur » l'initiation de Manès,²² lequel initia aussi Christian Rosenkreutz en 1459²³ : elle consiste en la vraie connaissance de la fonction du mal. Cette initiation, avec ses arrière-plans, doit encore pour longtemps demeurer tout à fait cachée de la foule. Car, là où en a coulé ne fut-ce qu'un tout petit rayon de lumière dans la littérature, celui-ci [NdT : le tout petit rayon de lumière] a causé du malheur [Unheil angerichtet], comme à travers le noble Guyau [durch den edlen Guyau : la noble âme de Guyau], dont Friedrich Nietzsche est devenu l'élève.²⁴ »
(Rudolf Steiner, « Documents de Barr », rédigés pour et donnés à Édouard Schuré en septembre 1907, Document -II-)

Évidemment – ou pas ! –, la « rosecroix » dont il est ici question n'a strictement rien à voir avec tous les courants se réclamant de la Rose-Croix (ou dits « rosicruciens ») que l'on trouve aujourd'hui sur le marché de l'ésotérisme, et rien à voir non plus avec aucun des courants ou textes apparus depuis 4 siècles sous ces dénominations, à l'exception des manifestes des années 1614-1615-1616 (*Fama*, *Confessio*, et *Noces Chymiques*), lesquels remontent au-delà des 400 ans, et à l'exception aussi des *Geheime Figuren der Rosenkreuzer (aus dem 16^{ten} und 17^{ten} Jahrhundert)*, Altona, 1785 et 1788.²⁵

C'est par ce texte (Document II des « Documents de Barr ») que, au cours des années 1970, mon attention a été attirée sur la personnalité et l'œuvre de Jean-Marie Guyau (1854-1888).

D'emblée, les deux titres des deux principales publications de Guyau (*Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* et *L'irréligion de l'avenir*) m'avaient paru refléter ce mystérieux, voire mystérique, ou mystérial, « manichéisme » – et certes au sens le plus noble – auquel il était fait allusion dans le dernier paragraphe du Document II de Barr.

²⁰ Le « Gottesfreund de l'Oberland », l'Ami de Dieu du Haut-Pays, qui vécut au XIV^e siècle, qui fut en rapport avec Rulman Merswin et Johannes Tauler, et dont on a des écrits, dont le fameux *Livre des neuf rochers*. Rudolf Steiner semble dire ici qu'un « initiateur » (Manès) inspira, voire initia l'Ami de Dieu, et aussi Rosenkreutz. Voir à ce sujet : GA 264 *Zur Geschichte und aus den Inhalten der ersten Abteilung der Esoterischen Schule (1904-1914)*, 1996, S. 238-240


²¹ Il s'agit probablement ici de l'École philosophique du XII^e siècle dite de Saint-Victor parce que se développant à partir de l'abbaye de Saint-Victor, à Saint Denis (près Paris), avec des figures comme Hugues de Saint-Victor (1096-1141), auteur du *Didascalicon*, ou Richard de Saint-Victor (c. 1110-1173). Steiner mentionnera Hugues de Saint-Victor en 1912 (GA 137).

²² Le Manès (ou Mani) historique vécut au III^e siècle de notre ère, de 216 à 274 ou 277.

²³ Steiner, Rudolf, *Die Theosophie des Rosenkreuzers* [La théosophie du rosecroix] [NdT : c'est volontairement que j'écris « rosecroix » avec une minuscule et tout-attaché], GA 99 :

« C'est en l'an 1459 qu'une haute individualité spirituelle, incarnée dans une personnalité humaine, portant devant le monde le nom de Christian Rosenkreutz, apparut comme instructeur tout d'abord d'un petit cercle de disciples initiés. En 1459, Christian Rosenkreutz fut élevé – à l'intérieur d'une fraternité spirituelle rigoureusement fermée, la fraternité Roseae crucis [NdT : sic, mais comment Steiner a-t-il vraiment prononcé ces mots ce jour-là ?] – au grade de *Eques lapidis aurei*, Chevalier de la Pierre d'Or. » (Munich, 22 mai 1907)

²⁴ « Schüler » : l'élève ; ce qu'il n'a pas été en tant que tel (ce que Steiner savait parfaitement), à moins de l'envisager comme un discipulat *suprasensible* ! Autre possibilité de traduction : « dont Nietzsche s'inspira ».

²⁵  <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k312865t/>

L'initiation de Manès (« die Initiation des Manes » ...)

Le « manichéisme » dont il est question – terme qui d'ailleurs n'est pas employé ici en tant que tel (il est question, de façon plus radicale, de « l'initiation de Manès »), car ce serait une abstraction, comme le serait aussi « rosicrucisme », ou « christianisme » – n'est bien sûr pas ce qui est passé dans le langage populaire en tant que caricature pour stigmatiser une vision du monde dualiste, pas non plus ce qu'en ont dit les adversaires ou les ennemis – et 99,99% de la littérature est teintée ou imbibée des jugements de ces ennemis –, et pas non plus, et pas obligatoirement non plus par ce qui est raconté par les « spécialistes du manichéisme », qu'ils soient universitaires, ésotérisants, ou même anthroposophisants.

Il faut chercher plus haut, plus complexe, plus exigeant, et alors pourquoi pas chez Guyau par exemple ! Non pas chercher à expliquer Guyau par un manichéisme de bric et de broc, mais éventuellement chercher à approcher le manichéisme authentique en essayant d'aller vers les sources de l'intuition guyalcienne.

Évidemment – ou pas ! – le manichéisme dont il est question ici demanderait une gigantesque étude, et c'est en particulier toute l'œuvre philosophique de Steiner qu'il faudrait aborder sous cet angle.

Lorsqu'il écrit cette petite note pour Édouard Schuré, en septembre 1907, cela fait exactement 7 ans que Rudolf Steiner (depuis septembre 1900) a franchi le Rubicon qui sépare la philosophie de l'ésotérisme. Et c'est ce franchissement qui le rendra inaudible pour les oreilles des philosophes, pour lesquels aucune épistémologie digne de ce nom ne permet un tel passage.

Or, c'est précisément là qu'est « La Question » !

Ou bien, en septembre 1900, Steiner s'est fourvoyé, s'est « abîmé » – à tous les sens du terme –, en sombrant dans la théosophie, l'ésotérisme, l'occultisme, ce « flot boueux » que se permettra de stigmatiser Freud, et que rejettent depuis 120 ans tous les philosophes sérieux ; ou bien, en septembre 1900 – et sur la base de son propre ouvrage *La philosophie de la liberté*, paru 7 ans auparavant, en septembre 1893 – Steiner a-t-il vraiment trouvé la voie, à la façon d'un alpiniste s'attaquant à un sommet jusque-là inviolé, pour parvenir à relier, pour la première fois dans l'histoire du monde, de façon totalement « scientifique », rigoureuse, épistémologiquement et réellement fondée, la démarche disons philosophique et la démarche d'investigation scientifique-spirituelle qu'il prétendra par la suite exercer, pratiquer, mettre en pratique, de façon quotidienne ...

Rien de plus, rien de moins !

En d'autres termes : a-t-il franchi en toute conscience le fameux seuil du monde spirituel, ou des mondes spirituels, a-t-il exploré des mondes suprasensibles, et cela en une expérience directement issue de sa démarche philosophique (« traçable » de 1882 à 1900) ?

A-t-il élaboré une épistémologie et une méthodologie capables de servir à cette exploration, laquelle deviendrait alors le vrai champ de la nouvelle philosophie ?

Sa « Sophie », son « anthropo-sophie » est-elle alors, sur la base d'un tel passage qui serait « validé » (s'il était validé), « valide », objectivement effectif, le prolongement, la métamorphose, de la philosophie depuis 1900 ?

Ou bien, n'est-ce qu'une aberration parmi d'autres, à ranger, à rejeter, dans le pandémonium des ésotérismes oiseux (pléonasme !) et autres fumisteries ?

Il n'y a pas de moyen terme !

Ou bien Steiner *n'a pas effectué* ce changement qu'il prétend avoir effectué – ou plutôt : dont on comprend implicitement qu'il a dû le faire pour pouvoir dire ce qu'il a dit –, et alors : Poubelle !

Ou bien, *il l'a fait* ! Il a effectué cet acte philosophique fondamental, révolutionnaire, but rêvé par Nietzsche, entrevu par Guyau... et alors :

Respect ! comme on dit, voire : Immense respect !

Et alors, septembre 1900 marquera(it), pour toute philosophie à venir, l'entrée dans une ère absolument nouvelle où la dimension spirituelle (jusque-là occulte, occultée, ou jusque-là atteinte par des méthodes douteuses), devient, de façon épistémologiquement et méthodologiquement justifiée, la sphère complémentaire de la dimension physique-cérébrale-corporelle.

Et donc, lorsqu'en septembre 1907, à Barr, en Alsace, au pied du Mont Sainte Odile, chez les Schuré, Steiner évoque la mystique médiévale de l'abbaye de Saint-Victor, de l'Inconnu de l'Oberland, la mystique rhénane, le courant rosecroix, et puis, en un raccourci abrupt, Nietzsche, Guyau et Manès – et « l'initiation de Manès » en tant que degré supérieur à la fois de la voie chrétienne et de la voie rosecroix (authentique, et qui serait bien sûr à définir, et qui n'a strictement rien à voir, je le répète parce que c'est essentiel, avec aucune des mouvances qui se réclament de la « Rose-Croix » sur le marché de l'ésotérisme de pacotille –, il ne fait que signaler, à qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, que l'on vient d'entrer dans un nouveau champ philosophique, qu'il y a eu extension du domaine de la philosophie, pour ainsi dire.

Encore faudrait-il savoir de quoi on parle !

« (...) sie besteht in der wahren Erkenntnis von der Funktion des Bösen. »

[« (...) elle consiste en la vraie connaissance de la fonction du mal »]

Quand, pour esquisser une caractérisation de cette mystérieuse initiation de Manès, Steiner écrit qu'elle « consiste en la vraie connaissance de la fonction du mal », chaque mot a son importance :

- « vraie », afin de ne pas tomber dans le bric à brac des définitions actuelles ;
- « connaissance », car il s'agit de mettre en œuvre des facultés qui sont en lien avec le domaine de la connaissance, d'une expérience consciente se déroulant dans la pensée ; toute l'épistémologie et la méthodologie de Steiner sont fondées sur ce primat de la pensée comme point d'appui, comme point de levier (cf. Archimède) de l'expérience philosophique ;
- « fonction du mal », non pas « le bien et le mal », pas non plus « par-delà bien et mal », mais fonction (à la fois fonctionnement, et rôle, finalité, causalité finale), façon de lier morale et métaphysique, au nom d'une forme de monisme unissant connaissance (ou science), art et religion.

Il faut être très circonspect avec diverses tentatives faites ces dernières années de définir et d'incarner le manichéisme en question dans les milieux se réclamant de l'anthroposophie, et qui sont souvent des spéculations mystico-sentimentales problématiques.

De Julien l'Apostat à Jakob Frohschammer... et à Guyau

Steiner n'a jamais fait un exposé systématique de ce qu'il entendait par manichéisme et par courant philosophique manichéen, mais on peut en saisir des jalons au hasard – ou plutôt au fil rouge – des 6000 conférences qu'il a données. Sans bien sûr ne serait-ce qu'esquisser ici une enquête dans ce sens, je donnerai juste quelques noms qui laissent pressentir une étrange lignée ou filiation.

L'empereur-philosophe Julien (au pouvoir de 361 à 363, pendant 1 an, 7 mois et 23 jours, mort assassiné à 31 ou 32 ans) apparaît, par exemple le 19 avril 1917 (GA 175), comme ayant tenté de rendre vie au manichéisme authentique, lequel datait alors d'un siècle seulement, donnant à entendre que ce qu'on envisage le plus souvent sous ce vocable de « manichéisme » est en rapport avec des formes frelatées de cette impulsion.

Dans d'autres conférences il évoque qu'on retrouve cette ligne de Julien l'Apostat chez des philosophes comme Schelling (1775-1854)²⁶ ou Jakob Frohschammer (1821-1893).²⁷

On peut aussi évoquer le personnage de Parzival (Parsifal, Perceval) – dont la vie proprement dite se situerait au IXe siècle – comme particulièrement significatif de l'attitude manichéenne, lui qui aborde le monde sans apriori, uniquement à partir de son expérience personnelle. D'autres tonalités sont à trouver chez Jakob Böhme, chez Goethe, dans le Faust en particulier, chez Schiller, mais aussi chez un philosophe comme Maine de Biran, ou chez Louis-Claude de Saint-Martin,²⁸ bref chaque fois que la connaissance est obtenue au prix de l'expérience la plus individuelle, la plus autonome, la plus épistémologiquement libre.

Et l'on pourrait trouver dans une telle filiation, ou plutôt résurgence libre comme le vent, une clef pour la mention de Guyau en tant que manifestation de cette attitude manichéenne, à un moment de l'Histoire où, différemment de l'époque de l'Apostat – qui n'était pas encore mûre pour cela –, une *confrontation totalement consciente et individuelle avec le mystère du bien et du mal* devient possible, voire devient nécessaire.

Un auteur qui a montré un souci philosophique permanent de caractériser ce manichéisme implicite dans les propos de Steiner est Hugo Reimann (1901-1982), dont voici quelques titres d'articles et de brochures :

« Das freie Gewissen », *Das Goetheanum*, 25. November 1934, S. 373-374

« Individuelle Freiheit und Manichäismus », *Das Goetheanum*, 21. September 1941, S. 302-305

« Übereinstimmung der Lehre des Mani mit der des Paulus », *Das Goetheanum*, 22. Februar 1942, S. 58-61

« Das Christentum des Mani », *Das Goetheanum*, 22. März 1942, S. 90-93

« Goethes 'Märchen' und Rudolf Steiners 'Philosophie der Freiheit' », *Das Goetheanum*, 20. Dezember 1942, S. 402-404

« Die Auseinandersetzung mit dem Bösen im Manichäismus », *Das Goetheanum*, 17. Juli 1966, S. 227-229

Reimann, Hugo, *Was ist Gewissensfreiheit und wie kann sie verwirklicht werden ?*, Basel, 1934

Reimann, Hugo, *Manichäismus - das Christentum der Freiheit*, Basel, 1942

S'il fallait maintenant signaler, à la volée, quelques thèmes « manichéens », qui participeraient d'une philosophie « manichéenne », on pourrait évoquer :

- Autonomie totale du Je (ICH) et de la conscience ;
- Intensification de la conscience (c'est le contraire de toutes formes d'altération ou de diminution de la conscience) ;
- Individualisme éthique et/ou éthique individualiste ;
- Recherche scientifique sans apriori, à partir des sciences matérieo-centrées, mais trouvant des voies d'accès à la dimension supra-sensible ;
- Confrontation de plus en plus consciente avec le mal ; perception, et analyse des diverses formes du mal, et combat avec/contre ces forces ;

²⁶ *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine et les sujets qui s'y rattachent* (1809)

²⁷ *Die Phantasie als Grundprincip des Weltprocesses* (1877)

On trouve des références à Frohschammer dans la RPFÉ (en particulier en 1883).

²⁸ Voir ❖ Lazaridès, Christian, « Saint-Martin et Maine de Biran (ou la pensée française encore vivante) », *Triades*, 36^e année, n° 2, Hiver 1988-89, pp. 21-46 ; 36^e année, n° 3, Printemps 1989, pp. 27-42

- Recherche du *noyau essentiel* des différentes religions, de leur essence (c'est le contraire absolu des œcuménismes de pacotille actuellement sur le marché, qui recherchent des accouplements périphériques) ;
- Équilibre et dynamique entre égoïsme pleinement assumé et altruisme (c'est le contraire à la fois du nombrilisme et du groupisme des psychologies actuellement sur le marché) ; notion de « égoïsme christifié » ;
- Passage de l'espace au temps comme clef d'une expansion de la conscience ; métamorphose du rapport individuel au temps ;
- Réincarnation et karma, et leur rythme cosmique (la précession des équinoxes).

Or, vraiment, sur tous et chacun de ces points (sauf certes le dernier, quoique !), Guyau fut un précurseur, de façon précise, technique, spécifique.

Le dernier point peut certes sembler saugrenu, si on le prend selon les habitudes de pensée conditionnées par 120 ans de refus de tels sujets en philosophie, en psychologie, dans les sciences humaines en général.

Mais je n'aurais pas été honnête si je l'avais passé sous silence, si je l'avais occulté « pour me faire bien voir des philosophes ». Car, dans sa laconique incongruité, il est quand même le meilleur raccourci pour synthétiser la position « intenable » de Steiner, et certes aussi le meilleur raccourci pour discréditer ou fragiliser ou anéantir tous mes efforts de rapprochement entre philosophie et investigation suprasensible.

Car si, d'aventure, on remplaçait – en toute légitimité philologique et philosophique – « réincarnation » et « karma » par « détermination d'un nouveau cadre temporel ou temporo-spatial de la vie humaine » et « essence de l'instance morale, de la conscience morale en l'être humain », on aurait le lien entre le geste implicite de Guyau et le geste explicite – mais trop explicite et donc « incroyable » – de Steiner, ni plus, ni moins !

À ce sujet, trois petites indications, lesquelles nécessiteraient chacune de très longs développements, mais qui peuvent au moins éveiller la curiosité :

- En 1905 Steiner, dans une lettre à Marie von Sivers (la future Marie Steiner), après avoir décrit certains problèmes en lien avec les « théosophes », exprime la chose suivante :
« (...) Je peux seulement te dire que, si le Maître n'avait pas su me convaincre qu'en dépit de tout cela la théosophie était nécessaire à notre époque, je n'aurais écrit, après 1901 aussi, que des ouvrages philosophiques et n'aurais parlé que sous la forme littéraire et philosophique. »²⁹
 Certes cette histoire de « Maître » a de quoi mettre mal à l'aise tout philosophe qui se respecte, et encore plus tout philosophe gyalcien, épris d'indépendance, d'autonomie, d'égoïsme. Beaucoup ont beaucoup glosé sur qui était « le Maître » en question.
 Et si c'était précisément l'inspirateur du « courant philosophique manichéen »...
- En 1909, parlant de Manès (ou Mani) ...
« Et cette individualité, qui fut ressuscitée dans le jeune homme de Naïn (ou Naïm) [NdT : Évangile de Luc, 7, 11-17] est appelée à faire pénétrer de plus en plus dans le christianisme les enseignements de la réincarnation et du karma, de lier ces enseignements au christianisme, lesquels, alors que le Christ se déplaçait sur la terre, ne pouvaient pas encore être annoncés explicitement en tant qu'enseignements de la sagesse, parce qu'ils devaient

²⁹ Lettre du 9 janvier 1905, in Steiner, Rudolf/Steiner- von Sivers, Marie, *Briefwechsel und Dokumente (1901-1925)*, (GA 262), Dornach, 2002

alors être d'abord enfouis dans les âmes humaines par la voie du sentiment. » (Bâle, 26 septembre 1909) (GA 114)

Un mois auparavant, à Munich (GA 113, dernière conférence : 31 août 1909),³⁰ il avait fourni une première clef pour l'identification de Manès, de nature à éclairer quelque peu les énigmatiques affirmations du Document-II- de Barr cité plus haut.

- Enfin, en 1922, lors d'une conversation, à La Haye (Pays-Bas), avec Walter Johannes Stein (1891-1957), auteur d'une thèse de doctorat sur la théorie de la connaissance chez Steiner,³¹ sans doute la première thèse sur l'épistémologie de Steiner, ce dernier a exprimé que sa tâche individuelle essentielle, la plus « personnelle »,³² était – aurait pu être s'il n'avait dû devenir le fondateur de l'anthroposophie – l'enseignement de la réincarnation et du karma.

Si on relie – par un raccourci dont je prends le risque – ces trois indications, on peut entr'apercevoir un des sens profonds (mais voilés, cryptés) du geste de Steiner : par une philosophie totalement sans apriori (à la façon d'un Guyau), accéder au levier (la métamorphose de notre rapport au temps) d'une investigation du temps et des lois dans lesquels se déroule véritablement la vie humaine, à savoir le rythme des vies successives (selon la précession des équinoxes, ***Mais dans la chronologie précessionnelle indiquée par Steiner***, et non pas dans celle de 99,99% des astrologues actuellement sur le marché, ni dans celle de prétendus « astrosophes » se réclamant – à tort – de Steiner), dont la conscience morale (Gewissen) est l'expression à tout moment, non pas le « retour (éternel) du même », mais la liberté au sein de ce temps rythmé.

En tout cas, la mission de Manès (Mani) et celle de Steiner – relier réincarnation et karma au christianisme, pas superficiellement, pas artificiellement, mais dans le cœur des choses, dans le cœur de la vie – coïncident mystérieusement.

Annexe 3

Le mystère du temps

Le problème du temps est la cellule-germe de toute la philosophie de Steiner, comme l'ont montré Hella Wiesberger et beaucoup d'autres auteurs par la suite.³³

Il était aussi le nœud gordien auquel Guyau était arrivé la dernière année de sa vie.

C'est sans doute par cette « face » qu'est à tenter cette ascension à hauts risques, à laquelle nous incitent tant Guyau que Steiner.

Petite bibliographie sur la question du temps comme levier d'Archimède de la philosophie steinerienne, mais peut-être aussi « manichéenne » :

³⁰ Steiner, Rudolf, *L'Orient à la lumière de l'Occident*, EAR

³¹ Soutenue à Vienne (Autriche) en 1918, puis publiée sous le titre *Die moderne naturwissenschaftliche Vorstellungsart und die Weltanschauung Goethes, wie sie Rudolf Steiner vertritt*, Konstanz, 1919 ; Stuttgart, 1921 http://www.menschenkunde.com/pdf/texte/wj_stein_diss.pdf

Voir aussi : <http://www.thepresentage.net/dissertation-w-j-stein/>

³² Voir : Meyer, Thomas, *Rudolf Steiners « eigenste Mission » (Ursprung und Aktualität der geisteswissenschaftlichen Karmaforschung)*, Basel, 2009

En français : *La mission primordiale de Rudolf Steiner (Réincarnation et karma)*, Lille, 2010

Voir aussi Meyer, Thomas, *Repères dans la vie de Rudolf Steiner et le développement de l'anthroposophie*, T, 2013

³³ Voir, en annexe 3, une petite bibliographie sur la problématique du temps chez Rudolf Steiner.

Förster, Eckart, « Die Wissenschaftlichkeit der Anthroposophie (Anmerkungen zu Rudolf Steiners 'Bologna-Vortrag') », *Die Drei*, Juni 2011, S. 27-38

Gschwind, Peter, *Raum, Zeit, Geschwindigkeit*, Dornach, 1986

Gut, Bernardo J., « Die Begriffe des Raumes und der Zeit », *Elemente der Naturwissenschaft*, Nr.14, H.1/1971, S.47-56

Hartmann, Steffen, « Wissenschaftliche Erkenntnis und das Wahrheitsproblem », *Der Europäer*, März 2005

Hartmann, Steffen, « Hegels Philosophie des Geistes », *Der Europäer*, März 2006

Hartmann, Steffen, « Beobachtung und Erfahrung des Denkens », *Der Europäer*, Mai 2006

Hartmann, Steffen, « Heideggers *Sein und Zeit* und das Problem post-anthroposophischer Philosophie », *Der Europäer*, Dezember/Januar 2006/07

Hueck, Christoph J., *Evolution im Doppelstrom der Zeit (Die Erweiterung der naturwissenschaftlichen Entwicklungslehre durch die Selbstanschauung des Erkennens)*, Dornach, 2012

✧ Débat sur le livre précédent :

- a) Hans-Christian Zehner: « Evolution im Weltinnenraum », *Das Goetheanum*, 4/2013, S. 7-9
- b) Claudia Törpel: « Evolution im Doppelstrom der Zeit. Rezension », *Der Europäer*, 5/2013, S. 24-25
- c) Wolfgang Schad: « Eine 'Erweiterung der naturwissenschaftlichen Entwicklungslehre'? Zu Christoph Huecks Buch 'Evolution im Doppelstrom der Zeit' », *Die Drei*, 5/2013, S. 63-67
- d) Stephan Stockmar: « Eine spiritualistische Variante der 'Synthetischen Theorie der Evolution' », *Die Drei*, 5/2013, S. 67-70
- e) Michael Kalisch: « Naiver Realismus? Zu den Rezensionen von Christoph Huecks Buch 'Evolution im Doppelstrom der Zeit' », *Die Drei*, 5/2013 ; *Die Drei*, 6/13, S. 75-78
- f) Michael Kalisch: « Das Evolutionsdenken im Diskurs », *Gegenwart* 2/2013, S. 43-48 und 3/2013, S. 53-56
- g) Johannes Schneider: « Anthroposophie ernst genommen. Zu Christoph Huecks Buch 'Evolution im Doppelstrom der Zeit' », *Die Drei* 6/2013, S. 79-80
- h) Wolfgang Schad: « Verstehen wir das Leben in Entwicklung? », *Jahrbuch für Goetheanismus*, 2013, S. 187-207
- i) Dankmar Bosse: « Neue Aspekte zum Zeitverständnis der Evolution. Rezension », *Der Merkurstab*, 1/2014, S. 70-71
- j) Martin Basfeld: « Problematische Übertragung. Eine Anmerkung zum Buch 'Evolution im Doppelstrom der Zeit' von Christoph Hueck », *Die Drei* 11/2013, S. 78-82
- k) Christoph Hueck: « Der Wille als Schlüssel zum Geheimnis des Lebens », *Die Drei*, 1/2014, S. 79-81
- l) Klaus J. Bracker: « Die zwei Zeitströme. Versuch einer Antwort auf Martin Basfeld », *Die Drei*, 2/2014, S. 72-75
- m) Troy Vine: « Goetheanismus oder Anthroposophie », *Das Goetheanum*, 17-18/2014, S. 16-17
- n) Christoph Hueck: « Ein Schlüssel hierzu scheint mir in der seelischen Beobachtung zu liegen », *Das Goetheanum*, 22/2014, S. 12-13
- o) Eva-Maria Begeer-Klare: « Aristoteles und das Zeitkreuz », *Die Drei*, 5/2014, S. 73-76
- p) Christoph Hueck: « Aristoteles vier Ursachen und das Verständnis von Entwicklung. Antwort auf Eva-Maria Begeer-Klare », *Die Drei*, 6/2014, S. 76-78
- q) Eva-Maria Begeer-Klare: « Ursache und Ziel der Evolution. Der Doppelstrom der Zeit und die causa finalis des Aristoteles », *Die Drei*, 9/2014, S. 72-74

Hueck, Christoph J., « Vom Erleben des Geistigen im Menschenwesen und im Weltall », *Mitteilungen*, Weihnachten 2012, S. 277-286

Hueck, Christoph J., « Geistige Wahrnehmung – Einheit von Produktivität und Empfänglichkeit », *Mitteilungen*, 4/2015

Hueck, Christoph J., « Aktivierung des Denkens und Umkehr der Willensrichtung (Zur zentralen Stellung von 'Theosophie' und 'Wie erlangt man...?' im Werk Rudolf Steiners) », *Die Drei*, 6/2016

Hueck, Christoph J. + Ravagli, Lorenzo, « Rudolf Steiners Biografie im Doppelstrom der Zeit (Freiheit und Liebe) », *Das Goetheanum*, Nr. 32/33, 2012, S. 8-13

Kniebe, Georg (Hrsg.), *Was ist Zeit? (Die Welt zwischen Wesen und Erscheinung)*, Stuttgart, 1993

Neider, Andreas, *Der Mensch und das Geheimnis der Zeit (Zum Verständnis der Zeit im Werk Rudolf Steiners)*, Stuttgart, 2016

Pinzon, Mariana, *Zeitvorstellungen bei Rudolf Steiner*, Heidelberg, 2016

Ravagli, Lorenzo, « **Rudolf Steiners Beiträge zum Verständnis der Zeit** », *Auszug aus dem Jahrbuch für anthroposophische Kritik*, 1994

Schad, Wolfgang, « Vom Verstehen der Zeit », in (Collectif) *Was ist Zeit? (Die Welt zwischen Wesen und Erscheinung)*, Stuttgart 1993 [Warum verstehen wir die Zeit so schwer? Die Idee der Zeit. Das Wirken der Zeit. Rudolf Steiner und Friedrich Theodor Vischer. Das offenbare Geheimnis der Zeit in der Kunst]

Schad, Wolfgang, *Zeitbindung in Natur, Kultur und Geist (Anthroposophie und Naturwissenschaft)*, Stuttgart, 2016

[En français : *Une nouvelle compréhension du temps (Dans la nature, la culture et l'esprit)*, Paris, 2017]

Steiner, Rudolf, Lettre à Friedrich Theodor Vischer, du 20.6.1882 in Steiner, Rudolf, *Briefe I (1881-1890)*, GA 38

♣ Steiner, Rudolf, *Geisteswissenschaftliche Menschenkunde*, GA 107, (Vortrag vom 17.6.1909 : (« Evolution, Involution, Schöpfung aus dem Nichts »)

♣ Steiner, Rudolf, *Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie*, GA 115, (Vortrag vom 4. November 1910 → Weger)

Steiner, Rudolf, *Stichwort Zeit*, (Herausgegeben von Hans Stauffer), « Spirituelle Perspektiven », Dornach, 2018

Weger, Ulrich, « Die Frage nach der Natur des Bewusstseins. Rudolf Steiners Beitrag zu den Grundlagen der Psychologie », *Die Drei*, 5/2008, S. 35-50.

♣ Wiesberger, Hella, « 'Rudolf Steiners Lebenswerk in seiner Wirklichkeit ist sein Lebensgang' (Die drei Jahre 1879 bis 1882 als eigentliche Geburtszeit der anthroposophischen Geisteswissenschaft) », *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Heft Nr. 49/50, Ostern 1975, S. 12-33

[En français : in Steiner, Rudolf + Wiesberger, Hella, *Textes autobiographiques*, EAR, Genève, 1988 (Contient aussi une traduction des « Documents de Barr » évoqués précédemment)]

Zimmermann, Heinz, « Es ist keine Evolution möglich ohne gleichzeitige Involution - Zu Rudolf Steiners Evolutionsgedanke », *Die Drei*, 10/2008, S. 11-24

Annexe 4

Steiner et Nietzsche

C'est là un gigantesque sujet en soi. Lire, en français :

Steiner, Rudolf, *Friedrich Nietzsche, un homme en lutte contre son temps*, [Weimar, 1895], GA 5, EAR

Steiner, Rudolf, *Nietzsche, un destin tragique*, in GA 31 et 65, N

Steiner, Rudolf, ♣ *Autobiographie (Tome II)*, [1923-1925], GA 28, EAR

Steiner, Rudolf, *Les énigmes de la philosophie* (présentées dans les grandes lignes de son histoire, (1914) (*Volume II*), GA 18, EAR

Steiner, Rudolf, « La philosophie de Frédéric Nietzsche devant la psychopathologie », *Revue de psychologie clinique et thérapeutique*, 1900, pp. 235-238 ; pp. 306-308 ; pp. 342-344 ; pp. 367-371
[Voir : <https://www.nietzsche-en-france.fr/publications-sur-nietzsche/rudolf-steiner/>]

- 01.12.1904 GA 53 *Origine et but de l'être humain* (Concepts fondamentaux de la science de l'esprit), EAR
 10.06.1908 GA 108 *Métamorphose de la conscience au cours des temps*, EAR
 20.03.1909 GA 57 *Où et comment trouver l'esprit ?*, EAR
 23.01.1914 GA 151 ☆ *La pensée humaine et la pensée cosmique*, N
 23.03.1916 GA 65 « Nietzsche, sa vie de l'âme et Richard Wagner » in *Nietzsche, un destin tragique*, N
 21.08.1916 GA 170 *L'homme, une énigme (Sa constitution, ses 12 sens)*, EAR, 1990
 08.05.1917 GA 175 *Pierres de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha*, T
 10.11.1917 GA 178 ☆ *Derrière le voile des événements*, T
 11.11.1917 GA 178 -ibidem-
 01.10.1920 GA 322 *Les limites de la connaissance de la nature*, N
 22.04.1921 GA 204 *Perspectives du développement de l'humanité*, EAR
 14.07.1922 GA 213 *Questions humaines, réponses cosmiques*, EAR
 16.02.1923 GA 221 *Science terrestre et connaissance céleste*, EAR
 15.03.1924 GA 235 ☆ *Le Karma – Considérations ésotériques I*, EAR
 20.07.1924 GA 240 ☆ *Le Karma – Considérations ésotériques VI*, EAR
 08.08.1924 GA 237 ☆ *Le Karma – Considérations ésotériques III*, EAR

Quelques autres auteurs (en allemand, italien...) :

Cammerinesi, Piero, *Storia di un incontro (Rudolf Steiner e Friedrich Nietzsche)*, Roma, 2017

Hoffmann, David Marc, *Zur Geschichte des Nietzsche-Archivs (Chronik, Studien und Dokumente)*, Berlin/New York, 1991

Hoffmann, David Marc, *Rudolf Steiner und das Nietzsche-Archiv*, Dornach, 1993

Schuchhardt, Wolfgang, « Friedrich Nietzsche », in *Schicksal in wiederholten Erdenleben*, Dornach 1984, Bd. 2, S. 61ff

Swassjan, Karen, *Versuch einer Gottwerdung (Zwei Variationen über ein Schicksal)*, Dornach, 1994

...

Il existe en allemand, anglais, italien, etc. des centaines d'articles sur le sujet.



1895



2017

Annexe 5

Bref retour à Guyau

Je donnai à entendre plus haut que Guyau satisfaisait à la quasi-totalité des « critères de manichéisme au sens noble » que l'on peut tant bien que mal identifier chez Steiner. Alors, pour terminer, je voudrais simplement mettre en valeur la finalement étrange métaphore, ou « imagination » que Guyau utilise pour clore son *Esquisse* (et là, il en est de même dans les deux versions, puisque, quand même, la Conclusion ultime n'a pas été déplacée), laquelle métaphore peut prendre, dans l'éclairage de ce que nous avons dit, une tonalité manichéenne impressionnante, où se concentrent, en un raccourci saisissant, pratiquement tous les thèmes manichéens que nous avons signalés plus haut.

Comment se termine *Esquisse...* : « *Nous sommes comme sur le Léviathan...* »

Voici les sept dernières phrases de ce livre :

« La différence entre la providence surnaturelle et l'espérance naturelle, c'est que l'une prétend modifier immédiatement la nature par des moyens surnaturels comme elle, l'autre ne modifie d'abord que nous-mêmes ; c'est une force qui ne nous est pas supérieure, mais intérieure : c'est nous qu'elle porte en avant. Reste à savoir si nous allons seuls, si le monde nous suit, si la pensée pourra jamais entraîner la nature ; – avançons toujours. Nous sommes comme sur le Léviathan dont une vague avait arraché le gouvernail et un coup de vent brisé le mât. Il était perdu dans l'océan, de même que notre terre dans l'espace. Il alla ainsi au hasard, poussé par la tempête, comme une grande épave portant des hommes ; il arriva pourtant. Peut-être notre terre, peut-être l'humanité arriveront-elles aussi à un but ignoré qu'elles se seront créé à elles-mêmes. Nulle main ne nous dirige, nul œil ne voit pour nous ; le gouvernail est brisé depuis longtemps ou plutôt il n'y en a jamais eu, il est à faire : c'est une grande tâche et c'est notre tâche. »



Le « Léviathan » (« Great Eastern ») (Lithographie de 1858)

Le « Léviathan » dont parle Guyau est un paquebot géant, lancé en 1858, et dont Jules Verne fera le sujet de son roman *Une ville flottante* (1870-71). Il sera rapidement rebaptisé « Great Eastern ». L'incident auquel fait allusion Guyau est sans doute celui de décembre 1861, quand le navire dérive pendant plus de trois jours dans la tempête :



Le « Great Eastern » dans la tempête

Par ce raccourci, Guyau, avec une économie de moyens radicale, pose le problème du mal en un mot : Léviathan.

Le Léviathan est, dans la *Bible*, un monstre marin (dans le Livre d'Isaïe, 27:1 ; dans les Psaumes, 74:14 et 104:26) ; dans le Livre de Job, 3:8, puis de 40:25 à 41:26) ; ce sera le titre du livre de Thomas Hobbes, *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil* (1651), et cette confrontation avec le mal sera aussi le thème central de *Moby Dick* (Première édition : *The Whale* [La baleine, le cachalot], Londres, octobre 1851) de Herman Melville.